

CRISE SANITAIRE ET ISOLEMENT SOCIAL

Martial Foucault

Professeur des universités à Sciences Po

Directeur du Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF)

martial.foucault@sciencespo.fr

Les conséquences de la crise COVID-19 ont fait l'objet de nombreux travaux dédiés principalement aux effets sur la (sur-)mortalité et le marché de l'emploi. Santé et économie apparaissent comme les deux domaines où l'impact de la COVID a pu être mesuré malgré certaines réserves méthodologiques. Citons par exemple les travaux de la Direction Appui, Traitements et Analyses des données (DATA) de Santé publique France qui estime que le virus a tué 25 040 personnes (dont 23 400 personnes de plus de 65 ans) entre le 2 mars et le 31 mai 2020. Sur le terrain économique, l'INSEE publie une évolution trimestrielle du PIB français au deuxième trimestre 2020, à - 17 %, et ensuite - 5,3 % au troisième trimestre.

Si l'économie et la santé ont été au cœur des préoccupations visibles en France et dans les autres pays touchés, d'autres dimensions moins visibles mais tout aussi préoccupantes ont été activées par la propagation du virus et des politiques de confinement mises en œuvre. Parmi elles, l'isolement social est un phénomène bien connu des spécialistes de psychologie sociale et de santé publique. Longtemps présenté comme un facteur aggravant de la mortalité des personnes âgées, l'isolement social comporte deux dimensions qu'il convient d'étudier simultanément pour en saisir la portée complète. La première est une mesure dite « objective » qui consiste à circonscrire l'intensité et la fréquence des relations sociales (*connectedness*). La seconde est une mesure dite « subjective » qui s'attache à apprécier le sentiment de solitude éprouvée (*loneliness*).¹

1. Hwang TJ, Rabheru K, Peisah C, Reichman W, Ikeda M. Loneliness and social isolation during the COVID-19 pandemic [published online ahead of print, 2020 May 26]. *Int Psychogeriatr*. 2020;1-4.

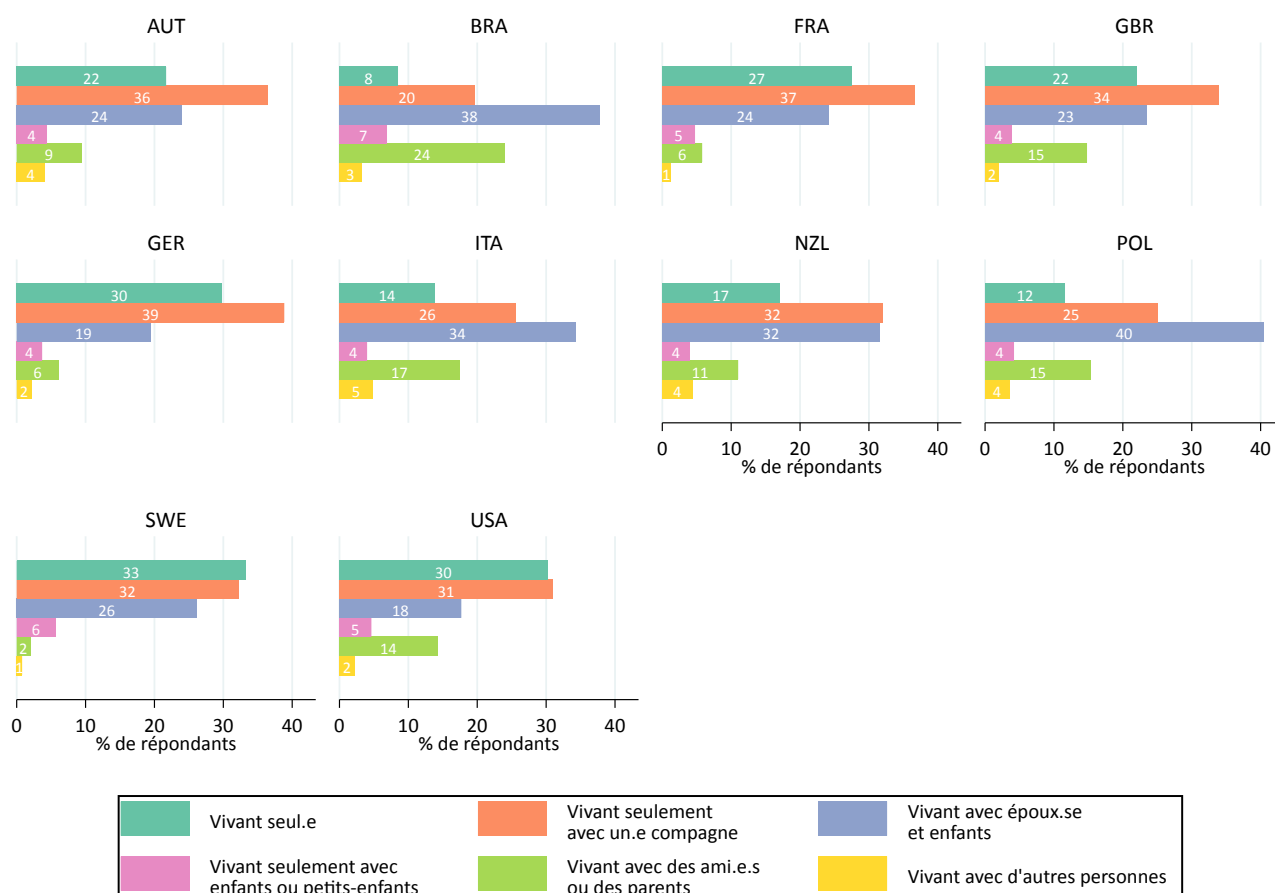
Les enquêtes conduites par le CEVIPOF (sous la direction de Martial Foucault et Sylvain Brouard) sur les attitudes face à la COVID-19 dans 13 pays depuis mars 2020 ont apporté des éléments de réponse sur l'état de l'isolement social en France et à l'étranger en mettant en évidence des disparités importantes au sein de plusieurs groupes sociaux. Chacune des enquêtes a été menée à des périodes différentes mais correspondant peu ou prou à chaque fois à une période de confinement pour les pays étudiés. Cette première note s'attache à présenter l'état d'isolement social des personnes interrogées en France.

1) Mesurer l'isolement social

Conditions de vie

Commençons par présenter la démarche méthodologique de mesure de l'isolement social en France pour ensuite la généraliser aux 12 autres pays couverts. La première information indispensable à la construction d'un indice d'isolement social concerne les conditions de vie sociale des répondants. La question posée est la suivante : « Lesquelles des situations suivantes correspondent le mieux à vos conditions de vie actuelles ? ».

Figure 1. Conditions de vie des foyers (en %)



Source : Enquêtes Attitudes des citoyens face à la pandémie COVID-19, CEVIPOF, 2020.

Les structures familiales dominent largement les conditions de vie des répondants. En effet, près d'un tiers des personnes déclarent vivre avec un ou une partenaire et un quart supplémentaire vivant avec époux.se et enfants. La solitude des conditions de vie ne concerne en moyenne qu'un quart de la population interrogée (avec une amplitude importante allant de 8% au Brésil à 33% en Suède). Il est d'ailleurs intéressant de noter que les pays de tradition religieuse catholique sont ceux où la structure familiale reste largement majoritaire parmi les différentes configurations testées. Le Brésil, la Pologne et l'Italie sont les trois seuls pays où le foyer de vie est principalement organisé autour de la présence d'un.e époux.se et des enfants (en moyenne 36%). Si l'on

ajoute à cela la modalité « vie en couple sans enfants », ce sont alors en moyenne les deux tiers des ménages qui appartiennent à une structure familiale traditionnelle. Notons par ailleurs que ce sont ces trois mêmes pays qui ont le niveau le plus élevé de répondants déclarant vivre dans le foyer avec des parents ou des amis.

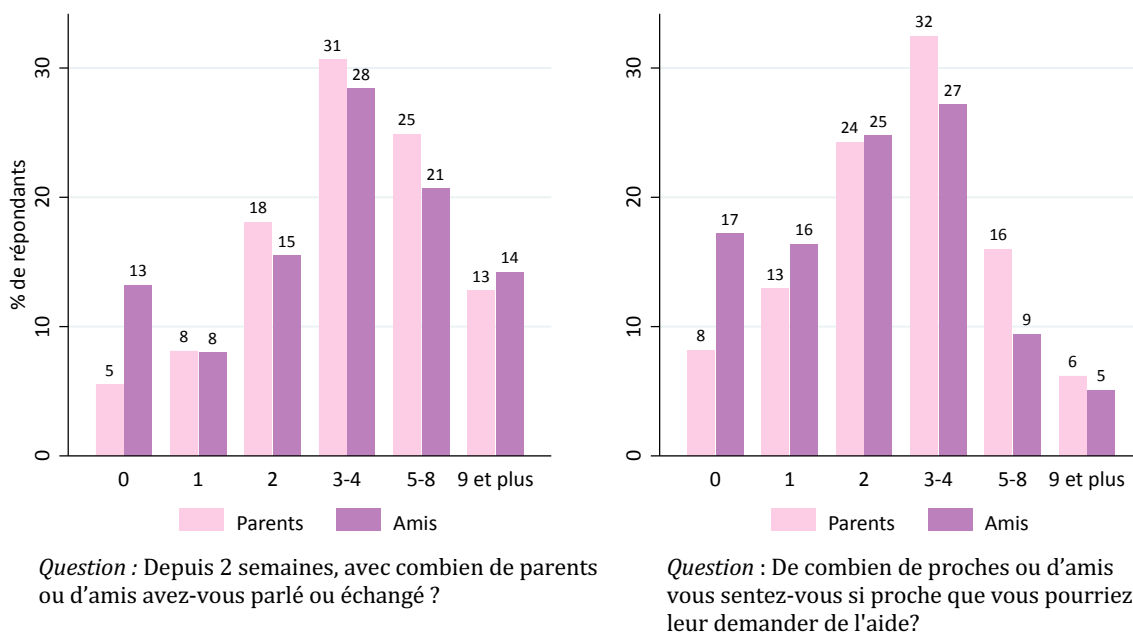
Dans les autres pays, la situation modale du foyer correspond à une vie de couple sans enfants, suivi d'une vie célibataire.

L'ensemble de ces informations sont précieuses pour comprendre les formes d'isolement social réel ou perçu selon les conditions de vie du foyer. Comme cela a été rappelé par plusieurs psychologues, la période de confinement étalée sur plusieurs semaines a pu engendrer à la fois de l'isolement social mais aussi révéler ou réveiller des difficultés de cohabitation familiale. Nous verrons plus loin si les structures familiales traditionnelles ont été fortement exposées à de tels risques.

2) Sociabilités

La première dimension de l'isolement social concerne la fréquence et la nature des relations sociales entretenues avec des proches (famille et amis). C'est la manière éprouvée dans la littérature pour mesurer l'isolement social objectif, que l'on appelle aussi l'échelle LSNS-6 (Lubben Social Network Scale).

Figure 2. Fréquence (Fig. 2a) et intensité (Fig. 2b) des relations sociales en France



Source : Enquête Attitudes des citoyens face à la pandémie COVID-19, CEVIPOF, 2020.

En France, la fréquence (Fig. 2a) et l'intensité des relations (Fig. 2b) recourent une évolution commune. Au-delà d'un certain seuil (ici 3-4 amis ou proches familiaux), le nombre de contacts diminue et la force de ces relations sociales chute à son tour. On pourrait ainsi caractériser le cœur du réseau social à 4 personnes maximum pour plus de 50% des personnes interrogées. Cela ne signifie pas pour autant que l'étendue du réseau social est limitée à ce chiffre. Au contraire, environ 35% des personnes interrogées déclarent avoir échangé avec

plus de 5 personnes au cours des 2 semaines précédant l'enquête. En revanche, l'intensité des relations perd de sa solidité au-delà de 4 personnes : en effet, seuls 22% des personnes estiment pouvoir demander de l'aide à plus de 4 membres de leur entourage familial et seuls 14% auprès de plus de 4 amis.

Que nous disent ces deux premières figures du niveau d'isolement social objectif en France ? Pour y répondre, regardons de plus près comment les deux dimensions de l'isolement objectif interagissent les unes avec les autres. En croisant la fréquence et l'intensité des relations autour d'une valeur discriminante (4 personnes), il ressort du tableau 1 une forte association entre fréquence et intensité des relations familiales. À l'inverse, une forme d'isolement social et familial existe pour 27 % des Français interrogés où fréquence et intensité atteignent un niveau minimal.

Tableau 1 : **Intensité et fréquence des relations familiales**

		<i>Intensité des relations familiales</i>		
		Faible	Forte	Total
<i>Fréquence des relations familiales</i>	Faible	27%	5%	32%
	Forte	19%	49%	68%
	Total	46%	54%	100

Lecture : 27% des personnes déclarent avoir eu moins de 4 contacts au cours des 15 jours avec des membres de leur famille et ne peuvent compter sur plus de 4 personnes pour leur apporter de l'aide.

Source : Enquête Attitudes des citoyens face à la pandémie COVID-19, CEVIPOF, 2020.

Pour être complet, l'isolement social peut également prendre la forme de déconnexion avec un réseau d'amis. Parmi les 42% de personnes déclarant avoir échangé régulièrement avec plus de 4 amis, 85% d'entre elles estiment pouvoir compter sur ces personnes en cas de besoin. Si ce chiffre relatif est comparable à la solidité du réseau familial, ils sont beaucoup moins nombreux à disposer d'un réseau amical étendu et intense (36% vs. 49%). La deuxième différence notable avec le tableau précédent porte sur la qualité de l'intensité des relations amicales. En effet, environ une personne sur deux a eu moins de 4 contacts réguliers avec des amis au cours des deux dernières semaines, mais la moitié d'entre elles jugent qu'elles pourraient compter sur ces personnes si elles sollicitaient leur aide.

Tableau 2 : **Intensité et fréquence des relations amicales**

		<i>Intensité des relations amicales</i>		
		Faible	Forte	Total
<i>Fréquence des relations amicales</i>	Faible	31%	6%	37%
	Forte	27%	36%	63%
	Total	58%	42%	100%

Source : Enquête Attitudes des citoyens face à la pandémie COVID-19, CEVIPOF, 2020.

2.

<https://www.oecd.org/sdd/37964677.pdf>

Pour conclure cette section, il importe d'étudier le profil sociodémographique des personnes déconnectées (socialement) de celles fortement insérées dans des relations sociales, amicales ou familiales ou encore les deux. Pour faciliter la lecture, nous avons construit un index composite du niveau de « connectivité sociale » en combinant la fréquence et l'intensité des relations sociales auprès de l'entourage familial et des amis. À partir de la distribution standardisée de cet indicateur (0 – 1), nous avons établi quatre catégories définies ainsi :

[0 – 0.25[: « fortement déconnecté »

[0.25 – 0.5[: « faiblement déconnecté »

[0.5 – 0.75[: « faiblement connecté »

[0.75 - 1] : « fortement connecté »

Le choix des critères sociodémographiques est limité à l'âge, le sexe, le niveau d'éducation, l'occupation socio-professionnelle, le niveau de revenus, la localisation géographique et les conditions de vie du répondant.

La Figure 3 met en évidence plusieurs différences sans qu'il soit pour autant possible de les interpréter, à ce stade, comme une relation de cause à effet. Conformément à plusieurs travaux comparés² où les hommes sont en général plus isolés socialement dans une perspective objective, les Français interrogés ont des niveaux de connectivité sociale plus faibles que ceux observés pour les Françaises. De l'ordre de 12 points, la différence masque toutefois des différences aux extrémités de la distribution. En effet, l'avantage moyen observé pour les femmes tient avant tout au plus grand nombre significatif³ d'hommes (17% vs. 9% pour les femmes) déclarant avoir eu aucun ou un seul contact régulier au cours des deux dernières semaines.

3.

Un test de différence de scores a été effectué pour les quatre variables de connexion sociale. Trois des quatre tests indique une différence significative ($p < 0.05$) entre les hommes et les femmes.

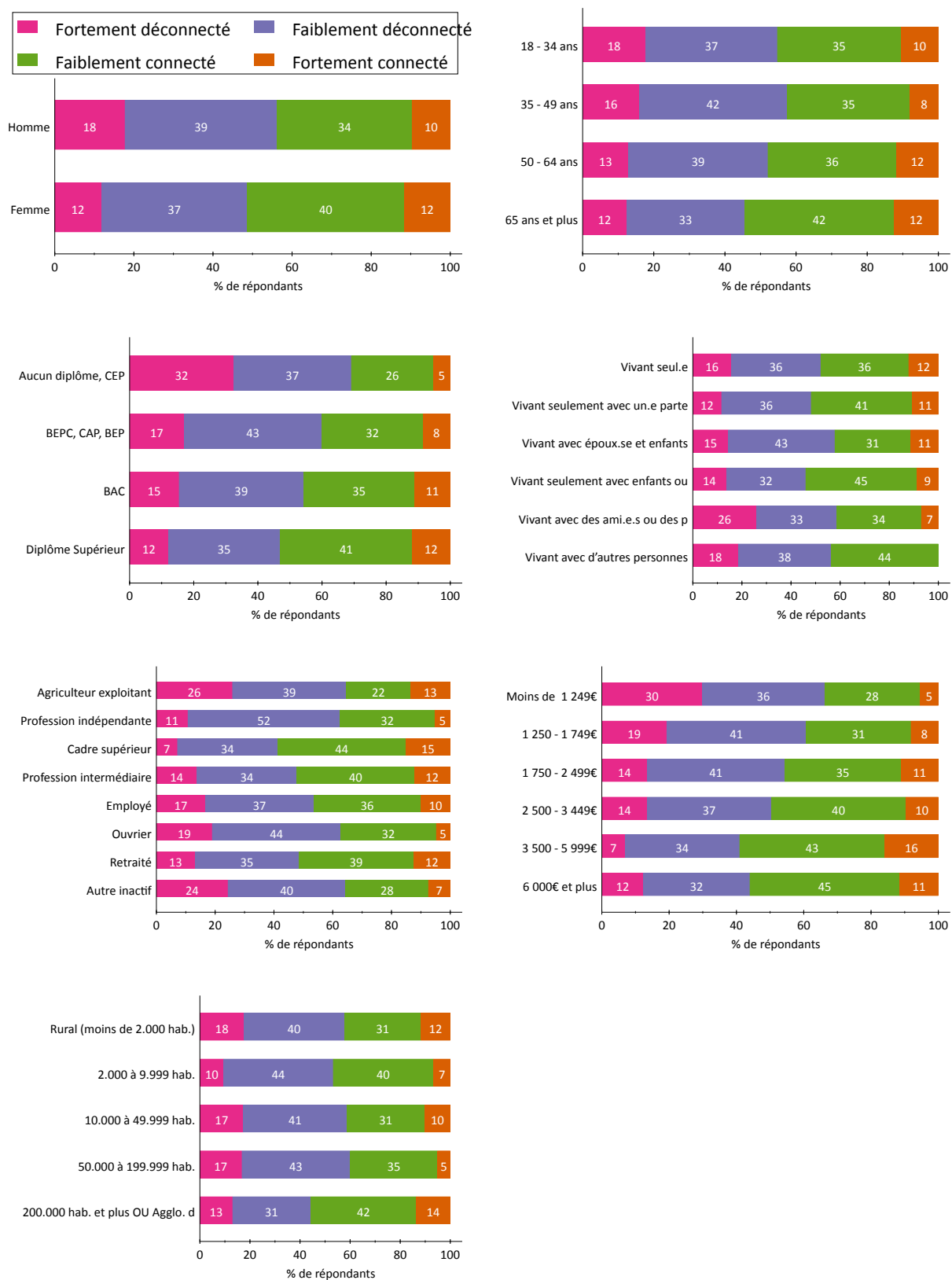
En revanche, les résultats concernant l'âge sont surprenants à double titre. Tout d'abord, les personnes âgées semblent moins isolées dans leurs interactions sociales que les plus jeunes (- 34 ans). Ce résultat est contraire aux observations réalisées dans d'autres pays. Ensuite, la période de confinement durant laquelle l'enquête a été menée aurait pu suggérer un plus fort isolement des aînés (à l'instar de la période de canicule de l'été 2003). Ce résultat souligne au contraire que le confinement a davantage pénalisé l'expression de sociabilité pour les jeunes.

En termes d'éducation et de revenus, nous retrouvons des résultats conformes à la littérature. En effet, les personnes les moins éduquées disposent d'un moindre capital social et donc de sociabilités moins étendues. Corollaire de ce résultat, les personnes disposant de faibles revenus sont également moins insérées dans des relations sociales denses et fréquentes. Il n'est donc pas surprenant d'observer que les ouvriers, agriculteurs, professions indépendantes et inactifs (étudiants, sans emploi) sont les positions socioprofessionnelles les plus exposées au risque de déconnectivité sociale. Il est toutefois difficile, à ce stade, d'apprécier l'impact de la crise sanitaire sur l'isolement social de ces groupes socio-professionnels. Pour cela, nous aurons besoin d'interroger de nouveau notre panel représentatif de Français lorsque la crise sanitaire sera terminée.

Un dernier résultat concerne le contexte géographique dans lequel les répondants évoluent. Plusieurs travaux suggèrent que l'isolement social est d'autant plus élevé que les personnes vivent dans un environnement rural en raison de la faiblesse théorique du nombre et de la diversité des relations sociales. À l'inverse, les structures urbaines voire métropolitaines accueilleraient des personnes mieux insérées dans un tissu de sociabilités, liées à leur environnement professionnel et culturel. Ici, une précaution méthodologique

consisterait à isoler l'effet propre de la localisation géographique, une fois contrôlés le niveau d'éducation, le type de PCS et l'âge.

Figure 3. Relations sociales et variables sociodémographiques



En France, en mai 2020, le niveau d'isolement social est plus faible (44% de personnes « déconnectées » socialement) pour les résidents de communes de plus de 200 000 habitants (et agglomération de Paris) et plus élevé dans les communes rurales (58%). Toutefois, il n'existe pas de différences substantielles pour les communes rurales et les villes moyennes. Là encore, sans parler de relation de cause à effet de la crise COVID-19, ces résultats montrent que l'épuisement des sociabilités n'est pas la caractéristique des seules communes rurales. Un test de différences entre le niveau de connectivité sociale et les strates de population des communes de résidence indique que seule la fréquence des relations sociales amicales admet une différence statistique significative.

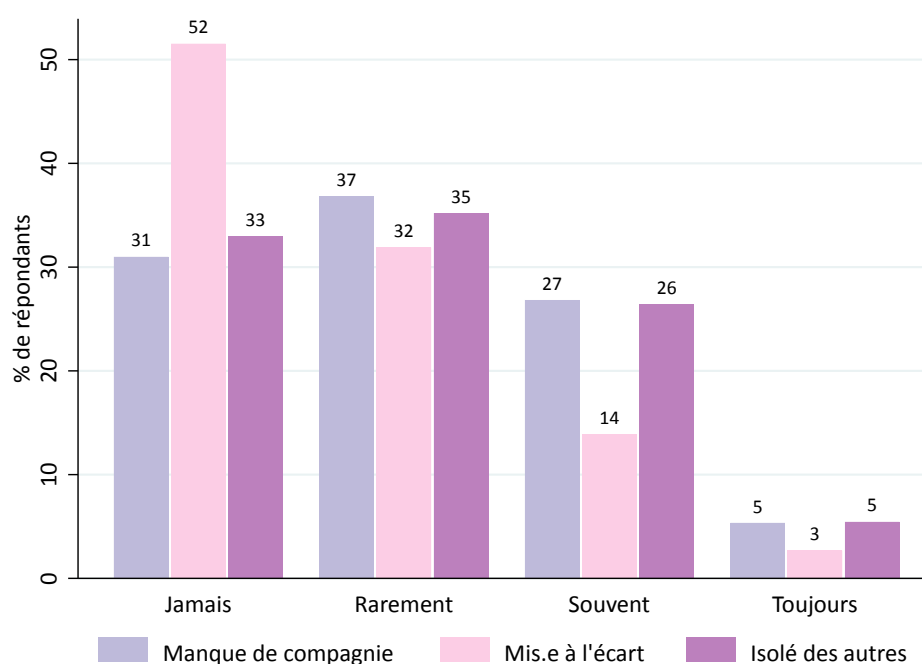
3) Sentiment de solitude

4.
Hughes ME, Waite LJ, Hawkey LC, Cacioppo JT. A short scale for measuring loneliness in large surveys.
Research Aging. 2004; 26: 655-672

La deuxième dimension de l'isolement social relève d'une acception subjective qui nous permet d'installer la notion de « sentiment de solitude ». Plutôt que de quantifier la fréquence et l'intensité des relations sociales, la solitude sociale est appréhendée par la mesure parcimonieuse du « three-item UCLA Loneliness Scale »⁴ autour de trois questions : 1- « Au cours des deux dernières semaines, avez-vous senti que vous manquiez de compagnie ? », 2- « Vous êtes-vous senti laissé de côté ? » et 3- « Vous êtes-vous senti isolé des autres ? ». Pour chacune des questions, les répondants avaient quatre modalités de réponse : « Jamais », « Rarement », « Souvent » et « Toujours ».

La distribution des réponses, présentée sur la Figure 4, permet de dresser un portrait général du sentiment de solitude des Français. Près des deux-tiers d'entre eux ne présentent pas de signe de souffrance d'un sentiment de solitude.

Figure 4. Sentiment de solitude et variables sociodémographiques



Source : Enquête Attitudes des citoyens face à la pandémie COVID-19, CEVIPOF, 2020.

5.
Serre Jean-François,
*Combattre l'isolement social
pour plus de cohésion et de
fraternité*, Rapport du CESE,
juin 2017, 186 p.

Toutefois, les formes les plus aigües d'isolement social sont associées à deux des trois dimensions, à savoir le manque de compagnie régulier (32% des personnes interrogées) et l'isolement vis-à-vis des autres (31%).

Le sentiment de solitude ne recouvre pas nécessairement l'isolement social. Nous avons pu mesurer dans la section précédente que seuls 7% des personnes déclarent n'avoir aucun contact avec leur entourage familial et 15% aucun lien avec des amis. Comme le rappelait le rapport du Conseil économique, social et environnemental publié en 2016, « *les sentiments de mal-être et de solitude ne tiennent pas qu'à l'isolement* »⁵. Le même rapport établissait (selon le baromètre de la Fondation de France de 2016) que 38 % des personnes objectivement isolées, au sens de l'absence d'inscription dans les réseaux de sociabilité identifiés, déclarent ne pas se sentir seules. Notre enquête (Tableau 3) confirme que, malgré la période de confinement, le pourcentage est resté le même puisque 14% et 24,1% des personnes fortement déconnectées socialement déclarent respectivement « ne pas être plutôt isolées » et « pas isolées du tout ».

Tableau 3. **Sociabilités et sentiment de solitude (en% des répondants)**

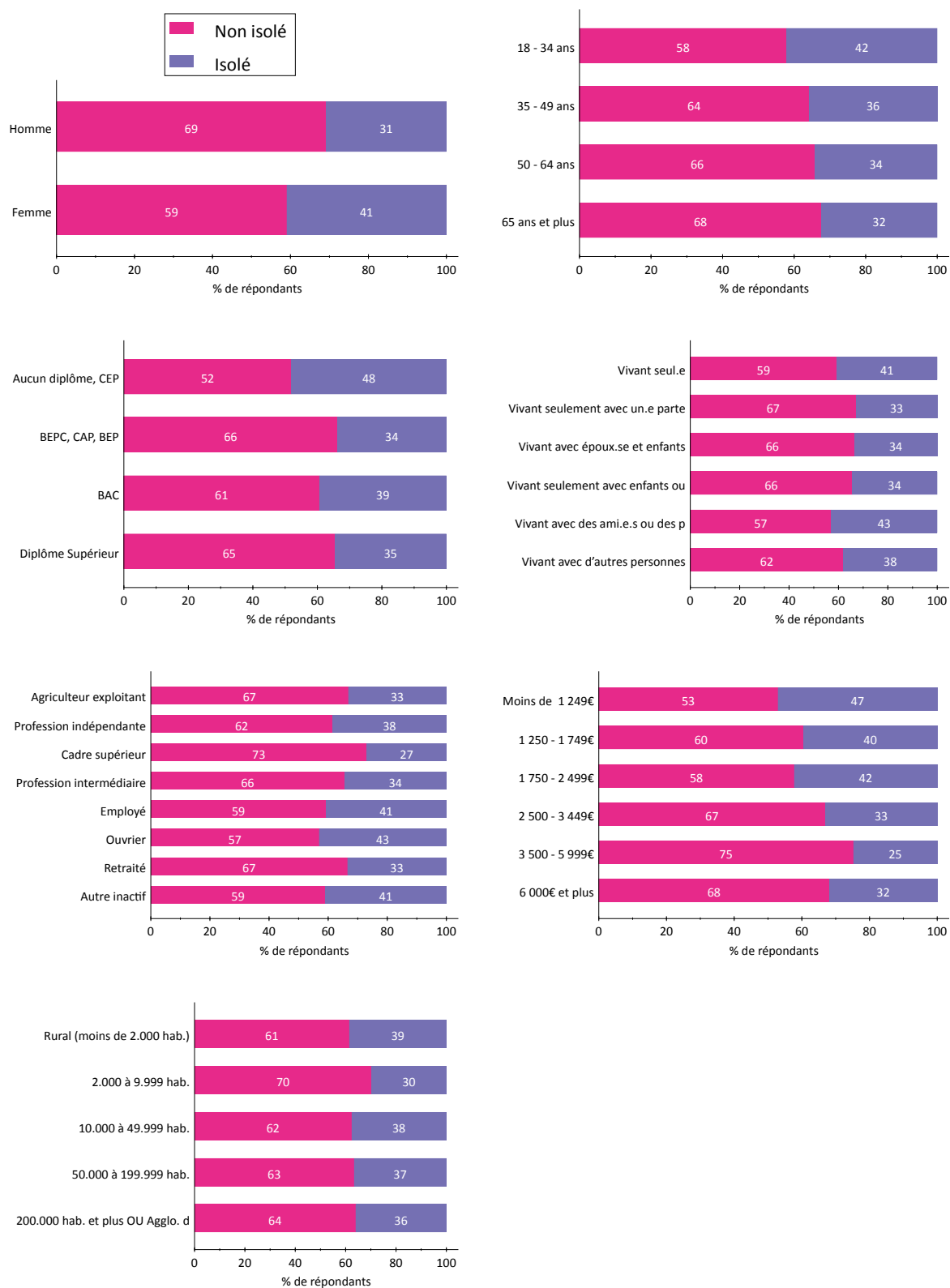
En %	Sociabilités			
	<i>Fortement déconnecté</i>	<i>Faiblement déconnecté</i>	<i>Faiblement connecté</i>	<i>Fortement connecté</i>
<i>Fortement isolé</i>	36,8	21,5	20,7	15,9
<i>Plutôt isolé</i>	25,1	30,5	32,7	30,6
<i>Plutôt non isolé</i>	14,0	26,2	24,2	29,1
<i>Pas isolé du tout</i>	24,1	21,8	22,4	24,4
TOTAL	100,0	100	100	100

Source : Enquête Attitudes des citoyens face à la pandémie COVID-19, CEVIPOF, 2020.

À l'inverse, près de la moitié de notre échantillon éprouve un sentiment de solitude alors que ces personnes déclarent être fortement connectées, c'est-à-dire ont eu l'occasion d'échanger avec au minimum plus de 8 personnes (famille et amis compris) au cours des deux semaines précédant l'enquête.

Sur le plan sociodémographique (Figure 5), le profil des personnes exprimant le plus fortement un sentiment de solitude fait apparaître un clivage net entre les hommes (31%) et les femmes (41%), les plus jeunes (42%) et les plus âgés (32%), les moins fortunés (47%) et les plus fortunés (32%), les moins éduqués (48%) et les plus éduqués (35%), les ouvriers (43%) et cadres supérieurs (27%).

Figure 5. Sentiment de solitude et variables sociodémographiques



Édition : Florent Parmentier / Odile Gaultier-Voituriez

Mise en forme : Marilyn Augé

Partenaires du projet « Citizens' Attitudes under COVID19 Pandemic », dirigé par Sylvain Brouard, Michael Becher, Martial Foucault et Pavlos Vasilopoulos avec la participation de Vincenzo Galasso (Bocconi University), Christoph Hönnige (University of Hanover), Hanspeter Kriesi (European University Institute), Richard Nadeau (Université de Montréal), Vincent Pons (Harvard Business School) et Dominique Reynié (Sciences Po, CEVIPOF et Fondapol).

Partenaires institutionnels : ANR (Agence nationale de la recherche), l'Agence française du développement, France Stratégie, CERDI, Fondapol, Banque mondiale, CEVIPOF (Sciences Po).

Voir le site : <https://www.sciencespo.fr/cevipof/attitudesoncovid19/people/>

Pour citer cette note : FOUCAULT (Martial) « Isolement social en temps de Covid », *Note Attitudes towards COVID-19 - A comparative study*, Sciences Po CEVIPOF, note 11, septembre 2020, 10 p.

© CEVIPOF, 2020 Martial Foucault